

## **Sarlat : l'histoire, c'est tout un art !**

**Phare du tourisme périgordin, la cité de Sarlat n'en finit pas de séduire par l'atmosphère pittoresque qui se dégage de son dédale de ruelles, et par l'incomparable état de conservation de ses éléments architecturaux, du Moyen-âge jusqu'à la Renaissance.**

« Je me souviens, quand nous étions au collège de garçons Saint-Joseph, nous aimions particulièrement venir flâner de ce côté, car c'était une institution de jeunes filles ! » L'abbaye Sainte-Claire s'ancre donc à plus d'un titre dans le cœur de Jacques Leclaire. Outre ces délicieux souvenirs adolescents, le cloître et le jardin de ce superbe endroit lui sont chers par les spectacles donnés l'été venu dans le cadre du festival qu'il préside, les Jeux du Théâtre, le plus ancien de France après Avignon. À ses côtés, Jean-Paul Tribout, comédien réputé et inoubliable inspecteur Pujol des *Brigades du Tigre*, se charge d'attirer sur les places de la ville médiévale la fine fleur des troupes hexagonales. Moments créatifs et chaleureux, sublimés par les décors intemporels de la cité à remonter le temps. À Sarlat-la-Canéda, le label Ville d'Art et d'Histoire consacre un mariage consommé depuis des décennies, tant la beauté des venelles et des hôtels particuliers semble aimer celle des projets artistiques. Le festival de théâtre trouve un écho à l'écran avec un grand festival de cinéma. La ville elle-même est un immense décor, et il est peu de films d'époque qui n'y promènent leurs caméras, du *Capitaine Fracasse* d'Antonio Cavalcanti aux *Duellistes* de Ridley Scott.

Les galeries d'art se nichent jusque dans la tour du Bourreau, qui ponctue de sa silhouette trapue les remparts du XIV<sup>e</sup> siècle. Tour du Bourreau, abbaye Sainte-Claire, chapelle des Pénitents blancs, hôtels particuliers aux blondes façades, niches mariales parfois agrémentées d'une statue de Vierge, c'est tout le quartier ouest de Sarlat qui mérite qu'on s'y attarde. Les ruelles y ont récemment subi un lifting salvateur. Elles sont devenues si pimpantes qu'elles enfouissent dans leur mémoire de pierre les fureurs des guerres de Religion. Jacques Leclaire s'attarde devant une presse d'imprimerie Victoria, posée sur une terrasse comme une originale sculpture, sans heurts avec le contexte patrimonial. « Il y avait ici un imprimeur d'art. Chaque année il imprimait une lithographie du festival réalisée par un artiste célèbre. »

### **Placettes et passages pavés**

Habituellement, les visiteurs se pressent plutôt de l'autre côté de la Traverse, ce tronçon automobile dans un paradis piétonnier. On les comprend. La profusion des bienfaits architecturaux les plonge dans une véritable carte postale où l'histoire s'affiche en délicates fenêtres gothiques ou en lourds toits de lauzes, chatouillés des effluves de confit de canard qui s'échappent de la plus humble auberge. Les hôtels particuliers défilent en une ancestrale parade, incitant à la lecture verticale de leurs évolutions, rez-de-chaussée médiéval, étage souvent Renaissance, avec une touche de classicisme exprimée dans le faitage. La plus célèbre d'entre eux est celui de La Boétie, philosophe visionnaire et proche ami de Montaigne. La façade de sa maison présente un admirable foisonnement d'éléments « à l'italienne », pignons à redents sculptés, pilastres à arabesques et médaillons, joufflus angelots. L'immeuble de l'Office de Tourisme, hébergé dans l'ancien Évêché, vaut aussi le détour, pas seulement par les précieux renseignements que l'on peut y glaner, mais aussi par la galerie qui le surmonte. Dans une telle pléthore de bienfaits visuels, on ne peut omettre de mettre en exergue le Présidial et son singulier lanternon, un des rares bâtiments de justice de l'Ancien Régime encore visibles en France.

Plutôt que d'hôtels particuliers tout frémissants d'histoire, c'est d'hôtellerie de luxe dont s'occupe Jacques Leclaire, avec son Hôtel de Selves et son Clos La Boétie, seul établissement cinq étoiles du Périgord. Toujours débordant d'activité, le médecin à la retraite amoureux de

théâtre est aussi président du Club hôtelier du Pays de Sarlat. Il aime accueillir régulièrement dans ses murs un autre enfant du pays, l'architecte Jean Nouvel, qui a marqué de son empreinte la réhabilitation de l'église Sainte-Marie en marché couvert, où un ascenseur élève comme il se doit l'âme vers les cieux, et permet surtout de savourer la chaude mosaïque des toits de la ville.

Chez Jacques Leclaire, chaque recoin de Sarlat ravive un souvenir tout empreint des échos du festival. Par deux exquis placettes, la Cour des Fontaines et la Cour des Chanoines, il privilégie un accès détourné à la cathédrale Saint-Sacerdos. Un étroit passage, mystérieux à souhait, frôle la chapelle des Pénitents bleus pour déboucher dans le jardin des Enfeus. Là, des alcôves murales abritaient les sépultures des notables, dans l'ombre conique intrigante de la Lanterne des Morts. Les gradins du festival s'y déploient sans que les spectateurs sachent nécessairement qu'ils recouvrent des tombes de templiers et autres chevaliers. Comme partout ailleurs à Sarlat, les temps anciens viennent donner la main aux initiatives contemporaines, dans une grande chaîne d'humanité. La cathédrale elle-même est un livre d'histoire presque ininterrompu, depuis le IX<sup>e</sup> siècle où s'érigea l'église abbatiale dont elle est issue, cœur originel de la ville médiévale. Du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, où elle fut enfin achevée, sa lente évolution architecturale a permis qu'aujourd'hui on voie se succéder des éléments remarquables de chapelle en chapelle.

Si la cité de Sarlat a été la première à bénéficier de la loi Malraux dans les années soixante pour éviter les altérations de son patrimoine unique, les édiles successifs qui l'ont administrée ont su tout mettre en œuvre pour la préserver et l'embellir. Le dédale de calcaire ocre et gris demeure ainsi un inégalable régal pour les yeux et l'esprit.

**Hervé Brunaux**